

Écriture et méthode

- 53. Organiser son texte
- 54. Construire des paragraphes
- 55. Répondre aux questions
- 56. Résumer un texte
- 57. Écrire une suite de texte
- 58. Rédiger un récit complexe
- 59. Ordre, rythme et ruptures chronologiques dans le récit
- 60. La progression thématique
- 61. Rédiger une description
- 62. Insérer un dialogue :
 - a. dans un récit
 - b. dans une pièce de théâtre
- 63. Écrire une lettre
- 64. Argumenter
- 65. Analyser l'image

53. Organiser son texte

Vous n'écrivez pas pour vous mais pour un lecteur, à qui vous devez de faciliter la lecture et la compréhension de votre texte.

Les qualités des travaux d'écriture, et ce, quels qu'ils soient (résumé, synthèse, compte rendu, lettre, article...), ne peuvent pas se limiter au respect des règles syntaxiques (construction des phrases), d'orthographe et de grammaire.



Vous devez également soigner l'organisation de vos idées et cette organisation ne peut passer que par un **brouillon**.

I. FAIRE UN PLAN

L'élaboration d'un plan favorise la structure générale de votre travail. Vous devez savoir, avant la mise au propre, comment votre texte va être construit et quels sont les éléments (idées, événements, descriptions...) dont vous voulez parler.

II. S'ORGANISER DANS SON TRAVAIL

L'organisation générale de votre travail dépend de trois éléments que vous devez maîtriser : les paragraphes, les connecteurs et la ponctuation.

A Regrouper ses idées

Les idées doivent être regroupées à l'intérieur de parties et de paragraphes.

En fonction de la longueur et de la production attendue, chaque partie, chaque paragraphe contient une idée. Il ne faut donc pas hésiter à sauter des lignes à chaque fois que vous changez d'idées.

Cependant, vous devez veiller à respecter ces règles simples :

- l'**introduction** et la **conclusion** (quand votre travail doit en contenir) doivent être séparées du développement par deux lignes ;
- les **paragraphes** doivent être séparés d'une ligne entre eux ;
- les **parties** (une partie regroupe plusieurs paragraphes) doivent être séparées de deux lignes entre elles ;
- les paragraphes et les parties doivent être de **même longueur** dans un même travail d'écriture ;
- les **alinéas** (retraits ou espaces par rapport à la marge, en début de paragraphe) doivent être présents.

B Relier ses idées

Pour **organiser son texte**, lui donner du sens et relier ses idées, il faut employer des **connecteurs**. Ces mots ou locutions peuvent se situer en début ou à l'intérieur de vos paragraphes.



C Donner du rythme à ses idées

La **ponctuation n'est pas accessoire** : on ne peut pas s'en passer. Il ne faut l'utiliser ni trop, ni trop peu. Elle sert à articuler mais aussi à rythmer votre texte.



Attention !

Un texte peut ne pas avoir le même sens, avec ou sans ponctuation : il peut même être de sens contraire !

Exemples :

Venez manger, les enfants ! (Une mère appelle ses enfants pour qu'ils viennent manger.)

Venez manger les enfants ! (Quelqu'un demande à ce que l'on mange des enfants.)

54. Construire des paragraphes

I. POURQUOI FAIRE DES PARAGRAPHES ?



Organiser son texte par paragraphes permet de le rendre plus lisible, plus intéressant, et de mettre en avant des actions ou des descriptions, ou les principales idées pour un texte argumentatif.

II. COMMENT FAIRE UN PARAGRAPHE ?

- On va à la ligne.
- On fait un alinéa (un retrait de deux centimètres du bord de la page).
- On commence par une majuscule.
- Quand le paragraphe est terminé, on retourne à la ligne, et on peut éventuellement sauter une ligne.

III. EXEMPLE

Une année entière s'écoula. Or, un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit. Une demi-heure plus tard, je pénétrai dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable.

Annnonce du meurtre, péripétie dans le récit, d'où la nécessité d'un **nouveau paragraphe**.

Conclusion

Guy de Maupassant, « *La Main* », in *Les Contes du jour et de la nuit*.

55. Répondre aux questions

I. COMMENT CONSTRUIRE LA PHRASE DE RÉPONSE ?

- Il faut **rédiger la réponse** en construisant des **phrases complètes**, qui comprennent un sujet, un verbe et éventuellement un complément ;
- Il ne faut oublier ni la **majuscule** en tête de phrase, ni le **point** à la fin ;
- Il faut **reprendre les termes de la question**, pour permettre à la personne qui vous lit de comprendre quelle est la question sans l'avoir sous les yeux ;
- Il faut utiliser un **niveau de langue courant** ;
- Il faut **reformuler les informations** de manière personnelle, c'est-à-dire ne pas recopier seulement les passages du texte ;
- Il faut **privilégier les phrases courtes** et conjuguer les verbes au **présent de l'indicatif** ;
- Il ne faut pas hésiter à **justifier**, à expliquer ce que vous affirmez, notamment pour les questions de compréhension, d'analyse... .



Attention !

Il ne faut jamais :

- commencer une réponse par *oui... / non... parce que... / Pour que... / Car... / Il... / Elle...* ;
- utiliser d'abréviations (sont tolérées toutefois les abréviations liées à la grammaire :

GN pour groupe nominal, V. pour verbe... ;)

- présenter la question sous forme de liste ou de tableau ;



- écrire des chiffres, sauf pour les dates.

II. QU'EST-CE QUE « RELEVER » UN MOT OU UN GROUPE DE MOTS DANS UN TEXTE ?



Relever ou citer un élément d'un texte, c'est le **recopier**.

Ainsi, ce qui est recopié doit être mis **entre guillemets**. Il est préférable de donner le **numéro de la ligne ou du vers** où se trouve cet élément, pour que la personne qui lit votre travail puisse le retrouver facilement et rapidement.

III. COMMENT JUSTIFIER UNE RÉPONSE ?

Justifier une réponse, c'est **apporter la preuve** qu'elle est juste :

- soit par une **explication** avec vos propres mots ;
- soit par une **citation**, en recopiant des mots du texte.

56. Résumer un texte

I. DÉFINITION

Résumer un texte, c'est écrire **l'essentiel** de ce texte avec ses propres mots afin de le rendre plus court. On essaie de le **réduire** au maximum, tout en gardant les étapes importantes.

II. MÉTHODE

1. Lecture attentive du texte

- On commence par lire attentivement le texte une première fois, puis on le **relit** car on ne peut pas se contenter d'une seule lecture pour tout comprendre.
- Pour un texte narratif, on repère dans le texte des **indices importants** : **qui** sont les personnages ? **Où** et **quand** l'action se déroule-t-elle ? Qu'est-ce que l'auteur veut nous raconter ?
- Dans le cas d'un texte explicatif ou argumentatif, on peut souligner les **connecteurs**. On étudie et on reformule mentalement les idées que l'auteur veut faire passer.

2. Écrire le résumé

- **Il ne faut jamais recopier des passages** du texte initial dans son résumé ! Cependant, on a le droit de garder certains mots importants, car on ne peut pas tout changer.
- On **reformule** le texte avec ses propres mots, afin qu'il soit bien plus court : c'est l'étape essentielle du résumé.
- On doit s'obliger à être **objectif**, et donc on ne peut pas donner son opinion sur le texte à résumer.
- On songe à utiliser les **connecteurs** (chronologiques, spatiaux ou logiques) pour structurer le résumé, et mettre en valeur les moments importants.
- Comme pour tout texte à rédiger, on fait des **paragraphes**.



57. Écrire une suite de texte

Écrire une suite de texte est un exercice qui consiste à poursuivre la rédaction d'un récit étudié pendant la première partie de l'épreuve et doit s'enchaîner parfaitement au texte de départ.

Même si c'est un exercice qui paraît facile, il faut obéir à certaines règles.

I. ANALYSER LE TEXTE DE DÉPART

Il vous faut respecter les choix narratifs du texte de départ afin de n'introduire aucune rupture et de rester bien cohérent.

Repérez bien :

A La situation d'énonciation du texte

- le genre du texte (théâtre, poésie, roman, lettre...) ;
- le point de vue adopté par le narrateur (texte à la 1^{re} ou à la 3^e personne / point de vue externe, interne, omniscient) ;
- les principaux temps verbaux (temps du passé, présent...).



B Le cadre de l'histoire

- l'époque (récit au XX^e siècle...) ;
- le moment précis (le matin, le midi, la nuit...) ;
- le lieu de l'action ;
- les différents personnages présents et leurs caractéristiques (âge, caractère, origine sociale, traits particuliers...) . Repérez bien le ou les personnages principaux qui devront impérativement apparaître dans votre suite de texte ;
- les faits racontés ;
- le registre (tragique, comique...) et les procédés (ironie, humour...).



II. INVENTER LA SUITE IMMÉDIATE AU TEXTE DE DÉPART

Vous devez, en réutilisant tout ce que vous avez observé :

- développer les péripéties puis conclure le récit ;
- développer les caractéristiques des personnages.



Astuce !

N'hésitez pas à vous appuyer sur les réponses que vous avez données aux questions, lorsque la rédaction suit une lecture expliquée ou une étude de texte.

A Il faut donc veiller à :

- articuler les deux textes (le texte d'origine et le vôtre) grâce à des connecteurs (spatiaux, temporels ou logiques) ;
- ne pas introduire d'anachronismes (pour le Moyen Âge, pas de véhicules à moteur !) ;
- garder le même rythme de narration du texte de départ (chronologie, analepse [= retour en arrière]...)
- ne pas trop vous éloigner de l'extrait en perdant de vue les personnages principaux, leurs préoccupations, leurs caractères... ;
- vous servir de toutes les indications données dans le texte. La dernière phrase est parfois essentielle car elle oriente vers une suite possible ;
- garder un ensemble cohérent même s'il est totalement différent de la fin écrite par l'auteur (quand vous la connaissez).

B Commencez et terminez correctement votre devoir

- votre suite doit commencer par la dernière ou les deux dernières phrases de l'extrait, citées sans guillemets ;
- l'histoire que vous écrivez n'aboutit pas nécessairement à une situation finale stable, mais doit constituer un tout (à la manière d'un épisode de feuilleton). Il n'est pas interdit de finir sur un point d'interrogation qui ménagera alors le suspense.

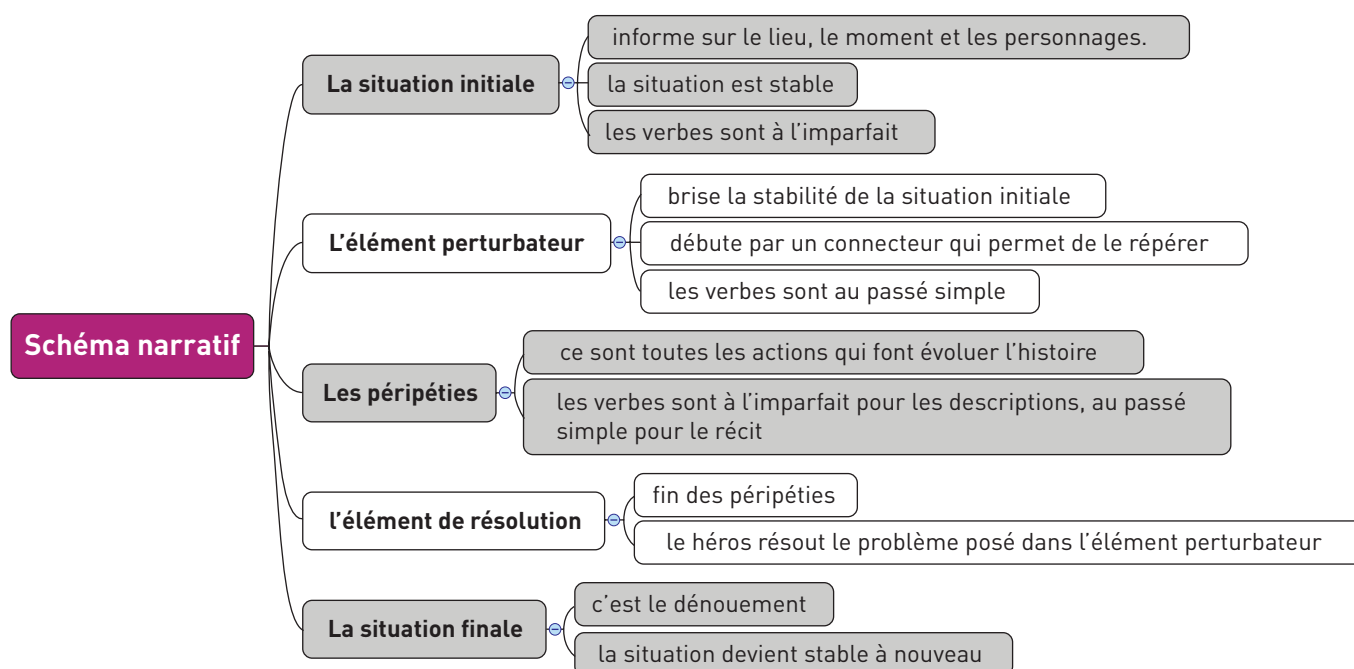
58. Rédiger un récit complexe



Rédiger un récit complexe, c'est écrire un texte qui mélange plusieurs formes de discours : on peut y trouver une description, un dialogue, une argumentation, un discours explicatif. Il existe des astuces pour réussir la rédaction d'un récit complexe.

I. STRUCTURER SON TEXTE

On peut organiser les actions grâce **au schéma narratif**. Un récit comporte cinq parties essentielles, qui permettent une progression de l'action. En suivant ce schéma, on organise efficacement son texte, on favorise sa lecture et sa compréhension.



II. LE POINT DE VUE DANS LA NARRATION

Le narrateur, c'est la personne imaginaire ou réelle qui **raconte** l'histoire, qu'il ne faut pas confondre avec l'auteur qui est la personne qui écrit le récit. Narrateur et auteur sont généralement deux personnes différentes, sauf dans le cas de l'autobiographie.



1. Le récit est écrit à la première personne.

Dans ce cas le narrateur est un **personnage** de l'histoire. Il raconte les faits de façon subjective en disant « je », il donne son avis, mais ne connaît pas les pensées et les intentions des autres personnages.

2. Le récit est écrit à la troisième personne.

Le narrateur n'est pas un personnage de l'histoire : il raconte grâce aux pronoms « il » ou « elle ».

- Si le point de vue est **interne**, le narrateur développe les pensées d'un seul personnage.
- Le narrateur peut être **omniscient**. Alors, il sait tout sur tout le monde, il peut prédire l'avenir et évoquer des événements passés.
- Le narrateur **externe** raconte les faits de façon **objective**, sans s'impliquer ni donner son avis. Il décrit les faits et gestes des personnages au moment de la narration. Le lecteur n'a accès qu'à la surface des choses, comme si tout était filmé par une caméra.

III. UTILISER UN SYSTÈME DES TEMPS COHÉRENT

Généralement, le système des temps du **récit** est celui du **passé**. Les actions sont rédigées au passé simple, les descriptions à l'imparfait, les anticipations au conditionnel présent, et les retours en arrière au plus-que-parfait.

Cependant, il ne faut pas oublier que le temps de référence du **dialogue** est le **présent**, même dans un récit au passé simple.

59. Ordre, rythme et ruptures chronologiques dans le récit

I. ORDRE CHRONOLOGIQUE OU RUPTURE ?



En général, le récit est fait dans l'**ordre chronologique** c'est-à-dire en respectant leur succession dans le temps. Parfois, il y a dans le récit une **rupture chronologique** : le narrateur ne raconte alors pas les événements dans l'ordre dans lequel ils ont lieu.

- La rupture chronologique la plus fréquente est l'**analepse** : le narrateur fait alors un **retour en arrière**. L'analepse rappelle des événements passés. Ce retour en arrière permet de donner des explications sur une situation, apporter des informations sur le passé d'un personnage pour mieux le comprendre, mieux cerner son caractère ; il permet également de retarder, pourquoi pas, l'action principale. L'analepse peut donc fournir des informations essentielles à la compréhension du récit.

On la remarque souvent grâce à l'emploi du plus-que-parfait (mais attention ce n'est pas toujours le cas !). Des expressions telles que *deux mois avant, quelques heures auparavant, la veille...* permettent également de signaler ces « flash-back ».

- Le procédé inverse s'appelle la **prolepse** : le narrateur fait alors une **anticipation**. Ce procédé annonce ce qui arrivera plus tard.

La prolepse peut être introduite par des connecteurs temporels comme *dix ans après, plus tard dans la soirée...*

Dans un récit au présent, on remarque la prolepse à l'emploi du futur simple ; dans un récit au passé, on remarque la prolepse à l'emploi du conditionnel, qui est le futur du passé.



II. VARIER LE RYTHME DU RÉCIT

Le récit peut aussi être rendu plus vivant en variant le rythme du récit. Cela permet de maintenir la curiosité du lecteur.

- **L'ellipse temporelle** ou **ellipse narrative** correspond à une durée plus ou moins longue dont on ne parle pas du tout dans le récit. Le narrateur passe sous silence certains faits qui ne sont pas essentiels à l'intrigue et à son déroulement. Ce procédé permet de créer un effet de surprise, mais aussi d'éviter les passages ennuyeux ou trop longs à évoquer.

C'est une rupture très souvent utilisée dans les textes courts, comme la nouvelle.

- D'autres fois encore, le narrateur peut raconter sur un grand nombre de lignes un moment court : il veut donc insister sur un moment important de l'histoire. Il raconte en détail l'action qui se déroule. Il fait parler les personnages, fait référence à leur attitude, au décor, à l'ambiance. Le temps que le narrateur met pour raconter est à peu près égal au temps de l'histoire. Il fait ainsi une **scène**.
- Si le narrateur accélère le récit et évoque rapidement des moments sur lesquels il ne veut pas s'attarder, il fait alors un **sommaire** ou le **résumé**. Le sommaire est une sorte de résumé de diverses péripéties ; on n'y rencontre pas de dialogues mais de nombreux connecteurs temporels.
- Enfin, le narrateur peut interrompre le récit pour introduire un portrait, une description, une lettre... Il fait ce qu'on appelle une **pause**.

Si la pause se trouve au début du récit, elle permet de décrire le cadre spatio-temporel de l'histoire et présenter les personnages.

Si on la rencontre au cours du récit, elle introduit des descriptions mais également des explications. Le narrateur peut également profiter d'une pause narrative pour faire un commentaire.

60. La progression thématique

I. DÉFINITIONS



Le **thème** d'une phrase est ce dont on parle.

Le **propos** est l'information nouvelle que l'on apporte à ce thème.

La **progression thématique** est le fait d'enchaîner les thèmes et les propos d'une phrase à l'autre.

Le thème de la phrase est souvent avant le groupe verbal, mais il ne correspond pas forcément au sujet du verbe. Donc, en déplaçant certains groupes de mots en début de phrase, on peut en faire le thème. Par exemple, en déplaçant un complément circonstanciel en début de phrase, il n'est plus le propos mais le thème de la phrase.

Exemple : « *Javert était comme un œil toujours fixé sur M. Madeleine.* »

« Javert » est le thème, et « était comme un œil toujours fixé sur M. Madeleine » est le propos.
(*Les Misérables*, Victor Hugo)

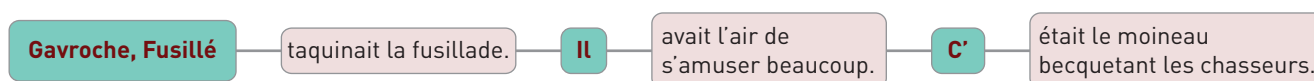
II. IL EXISTE TROIS SORTES DE PROGRESSIONS THÉMATIQUES

A La progression à thème constant

Les phrases ont **toutes le même thème**. Attention, ce n'est pas pour autant qu'on répète toujours le même groupe nominal, on peut varier en utilisant des pronoms, des synonymes, des périphrases...

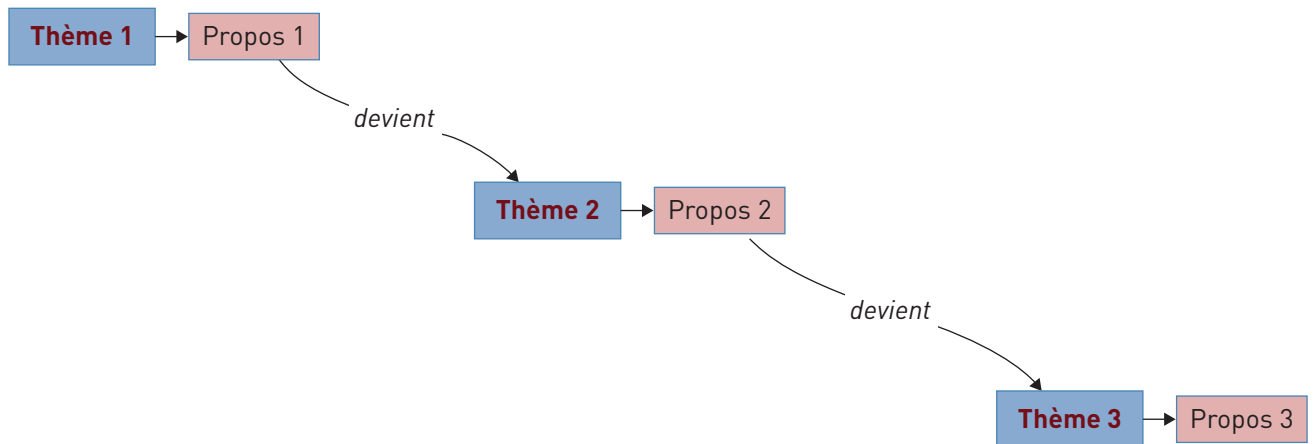


Exemple : « *Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs.* » (*Les Misérables*, Victor Hugo)

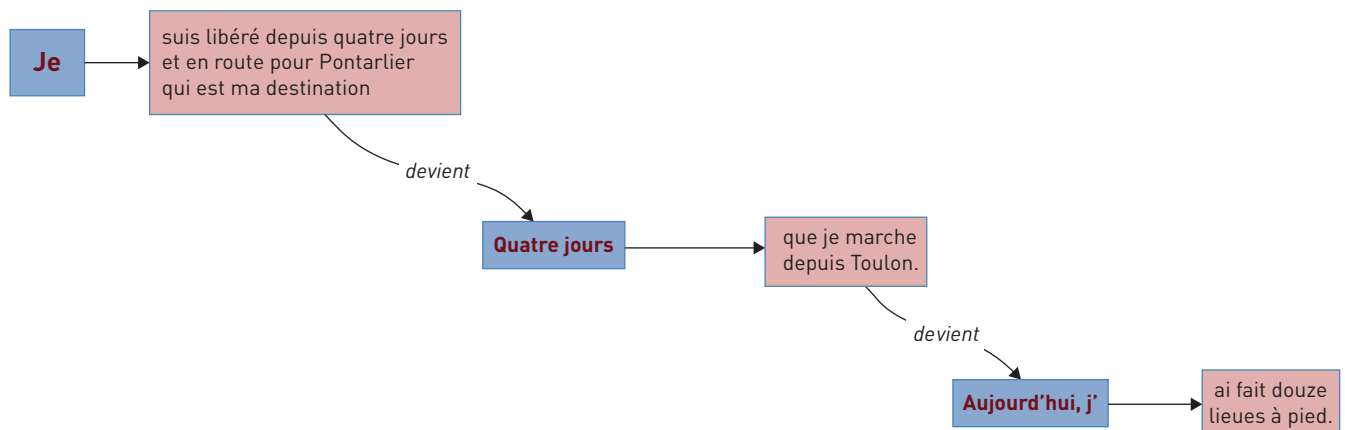


B La progression à thème linéaire

Chaque phrase reprend pour **thème le propos** (ou une partie du propos) **de la phrase précédente**.

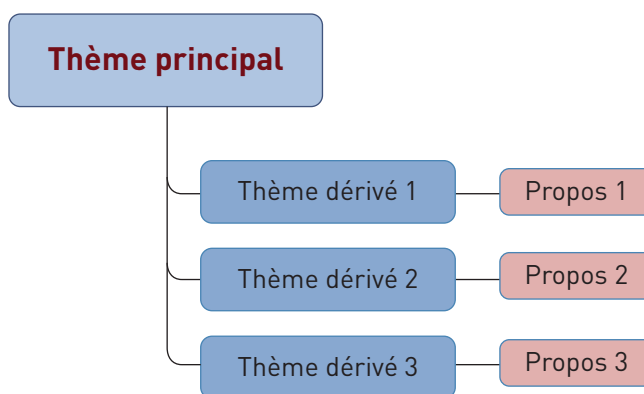


Exemple : « Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. » (*Les Misérables*, Victor Hugo)

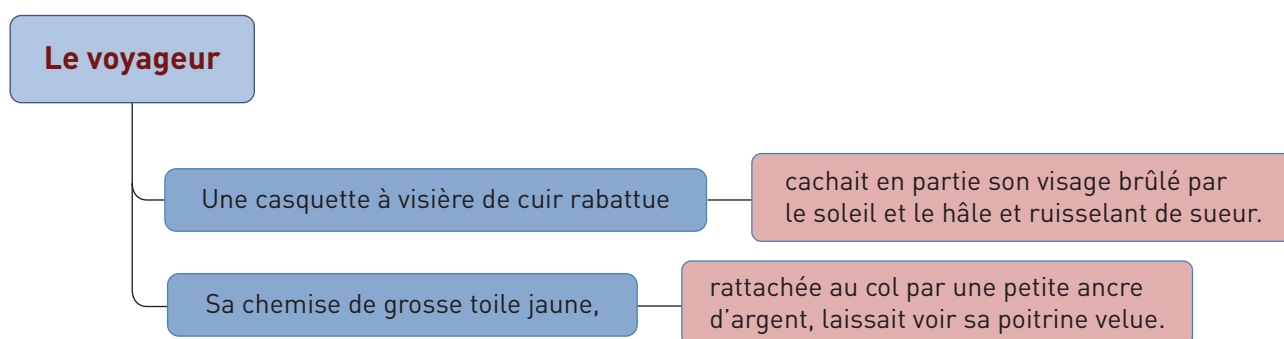


La progression à thème dérivé ou à thème éclaté

Le texte progresse par **décomposition du thème de la première phrase**. Chaque nouvelle phrase a pour thème dérivé une partie du thème principal. Cette progression est très utilisée pour écrire les descriptions.



Exemple : « [Le voyageur] était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge.[...] Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage brûlé par le soleil et le hâle et ruisselant de sueur. Sa chemise de grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue. » *Les Misérables*, Victor Hugo)



61. Rédiger une description



La **description** permet au lecteur de se représenter un lieu, un objet, un personnage. Elle est essentielle dans le récit. Mais attention : une description ne décrit jamais tout et on ne peut jamais tout décrire !

I. INSÉRER UNE DESCRIPTION DANS UN RÉCIT

La description d'un lieu où le portrait d'un personnage intervient fréquemment **au début du récit** : elle plante le décor, construit le cadre de l'histoire et présente les personnages. Elle contribue à créer un effet de réel.

Située à l'intérieur du récit, elle permet d'**apporter des explications** et des informations nécessaires à la compréhension de l'action et des personnages.

Une description/un portrait commence souvent lorsqu'un personnage découvre quelqu'un ou quelque chose de nouveau en même temps que le lecteur...

La description dans un récit au passé se fait **en employant l'imparfait**. Le passé simple, de son côté, sert à évoquer les actions qui font progresser le récit. Dans un récit au présent, la description se fait au présent.

II. ORGANISER SA DESCRIPTION

A L'ordre de la description

Une description est toujours organisée selon un ordre précis.

Pour **décrire un lieu**, il faut utiliser les **connecteurs spatiaux** qui permettent de situer les éléments les uns par rapport aux autres.

Pour réaliser le portrait d'un personnage, il faut décrire par zones (le visage, le torse, le bas du corps...) de haut en bas ou de bas en haut.

B Qui voit ? (= le point de vue)



Il faut choisir **le point de vue** qui permettra de définir qui assume la description :

- si la description est faite à travers le regard d'un personnage, on dit alors que le **point de vue est interne**, c'est-à-dire que le lecteur ne voit que ce que voit ce personnage en particulier ;
- si le **point de vue est omniscient**, le narrateur sait tout de l'histoire et des personnages (leur passé, leurs secrets, et même ce qu'ils ignorent !) ;

C D'où regarde le narrateur ?

Il faut définir **un angle de vue** en choisissant l'endroit d'où observe le narrateur. Un bâtiment peut être décrit par un narrateur qui se trouve au loin (plan large), insister sur un détail (très gros plan) s'il est tout près, le décrire du dessus (plongée)...

D Description fixe ou en mouvement ?

Le narrateur peut décrire d'un point fixe mais également faire découvrir progressivement des aspects différents de ce qui est décrit au fur et à mesure de ses déplacements : on dit alors que la description est en mouvement.

E Les procédés de la description

On peut utiliser :

- du **vocabulaire précis**, voire technique, quand le sujet s'y prête (détails architecturaux, détails anatomiques ou vestimentaires, par ex.) pour jouer avec les champs lexicaux ;
- des **groupes nominaux enrichis** par des adjectifs qualificatifs précis (formes, couleurs, matières...), des compléments de noms, des propositions relatives ; autrement dit : des expansions du nom ;
- des **verbes de perception** (*voir, distinguer, apercevoir, entendre, remarquer*, etc.) ;
- des **compléments circonstanciels** (de lieu notamment).



Attention !

Attention aux verbes passe-partout !



62. a. Insérer un dialogue dans un récit

I. QU'EST-CE QU'UN DIALOGUE ?

Il existe plusieurs façons de rapporter les paroles d'un personnage :

- le narrateur prend en charge les paroles pour les insérer dans le récit sans l'interrompre : c'est le **discours indirect** ou indirect libre.
- le narrateur laisse la parole aux personnages : c'est le **discours direct**, que nous appelons dans cette leçon le dialogue.



En coupant un récit par un dialogue, on rend ce premier **plus vivant**. Le lecteur a en effet l'impression d'*entendre* les personnages, et de mieux les comprendre.

II. ÉCRIRE UN DIALOGUE

- Les particularités **grammaticales** du dialogue sont celles du discours **direct**. Par exemple, on utilise le système de temps du **présent** (présent, futur, imparfait et passé composé de l'indicatif) pour donner une **impression de réalité**.

Il faut songer qu'on entend rarement son interlocuteur s'exprimer au passé simple ou au passé antérieur de l'indicatif dans la vie de tous les jours !



- On est attentif au **niveau de langue** des personnages. Ainsi, un enfant parlerait-il avec un registre de langue soutenu au quotidien ? Cela paraît peu probable. Là encore, il s'agit de donner une impression de réalité. Cependant, **on évite d'utiliser dans son écrit un registre familier**.
- La **ponctuation** joue un rôle majeur.

Pour bien insérer le dialogue dans le récit, il faut **aller à la ligne à la première réplique** et **ouvrir les guillemets**.

Puis, à chaque nouvelle réplique, on **retourne à la ligne et on met un tiret**.

Quand le dialogue s'achève, on **ferme les guillemets** pour indiquer clairement un retour au récit.

Cependant, on peut se passer de l'utilisation des guillemets, comme le font désormais de nombreux auteurs, par exemple, Romain Gary dans *la Promesse de l'Aube* :

Depuis plus d'un an, «j'écrivais ». J'avais déjà noirci de mes poèmes plusieurs cahiers d'écolier. Pour me donner l'illusion d'être publié, je les recopiais lettre par lettre en caractères d'imprimerie.

- Oui. J'ai commencé un grand poème philosophique sur la réincarnation et la migration des âmes.
Elle fit « bien » de la tête.
- Et au lycée ?
- J'ai eu un zéro en math.
Ma mère réfléchit.
- Ils ne te comprennent pas, dit-elle.
J'étais assez de son avis.



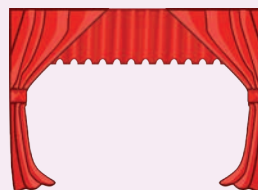
Enfin, **soyez originaux !**

N'oubliez pas que c'est un **exercice littéraire** qui vous est demandé, vous devez donc proposer un **contenu** intéressant, original, et qui fait progresser l'action. Il faut donc à tout prix éviter les répliques banales (« *Bonjour* », « *Comment ça va ?* », « *Bien, et toi ?* », « *Je vais bien, merci* » etc.) qui n'amènent rien à votre texte.

62. b. Insérer un dialogue dans une pièce de théâtre



Le dialogue de théâtre a la particularité de s'adresser à la fois aux personnages de la pièce et au public : c'est ce que l'on appelle la double énonciation car il y a un double destinataire.



Au théâtre, les personnages racontent, expliquent ce qui s'est passé en dehors de la scène, expriment des sentiments, s'affrontent, jouent avec les mots.

Le dialogue théâtral rapporte directement les paroles des personnages. Il est donc ancré dans la situation d'énonciation.

I. PRÉSENTATION



Le dialogue théâtral obéit à ses propres règles de présentation.

- On va à la ligne à chaque **réplique** et les noms des personnages qui parlent sont indiqués en tête de réplique, en petites majuscules, parfois en gras.
- Les **didascalies** sont en italique et parfois entre parenthèses. Elles sont destinées au metteur en scène, aux comédiens et au lecteur car elles fournissent des informations sur le dialogue (mouvements, intonations...), mais n'en font pas partie et ne se lisent pas à l'oral.

Exemple :

SCAPIN (feignant de ne pas voir Géronte) - Ô Ciel ! Ô disgrâce imprévue ! Ô misérable père ! Pauvre Géronte, que feras-tu ? (Molière, Les Fourberies de Scapin, II, 7)

II. LES NIVEAUX DE LANGUE



Dans les farces et les comédies, le niveau de langue est souvent familier car on y trouve des interjections, des onomatopées, des jurons et beaucoup de phrases exclamatives. Les apostrophes, qui sont des mots par lesquels on s'adresse à quelqu'un, sont insultantes.

Exemple : SGANARELLE - Peste soit de la carogne ! (Molière, Le Médecin malgré lui, I, 1)

Dans les tragédies qui sont souvent écrites en vers, et plus particulièrement en alexandrins, le niveau de langue est soutenu. Les apostrophes révèlent le rang de l'interlocuteur ou le rapport social entre les personnages.

Exemple :

DON DIEGUE - Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? (Corneille, Le Cid, I, 4)

Le vocabulaire de la tragédie est un vocabulaire spécifique, celui du champ lexical de l'honneur, du destin, de l'amour. Parce que le texte est justement en vers, l'ordre des mots peut être inhabituel.

Exemple :

DON DIEGUE - Va, quitte désormais le dernier des humains,

Passe, pour me venger, en de meilleures mains. (Corneille, Le Cid, I, 4)

III. LA PROGRESSION DU DIALOGUE

Le plus souvent, les répliques suivent ce type d'enchaînements :

- une phrase déclarative reprise par une phrase interrogative ;

Exemple :

VALÈRE.- Ah ! mon pauvre Sganarelle, que j'ai de joie de te voir ! J'ai besoin de toi dans une affaire de conséquence ; mais, comme je ne sais pas ce que tu sais faire...

SGANARELLE.- Ce que je sais faire, Monsieur ? (Molière, Le Médecin volant, 2)

- une phrase interrogative suivie d'une phrase déclarative ;

Exemple :

GORGIBUS.- Où est-il donc ?

SABINE.- Le voilà qui me suit ; tenez, le voilà. (Molière, Le Médecin volant, 4)

- une phrase injonctive suivie d'une phrase interrogative ou déclarative ;

Exemple :

SGANARELLE.- Cela n'est rien, touche.

MARTINE.- Je ne veux pas. (Molière, Le Médecin malgré lui, I, 2)

- une coupure avec des points de suspension.

Exemple :

GORGIBUS.- Monsieur, je viens de rencontrer Monsieur votre frère, qui est tout à fait fâché de...

SGANARELLE.- C'est un coquin, Monsieur Gorgibus. (Molière, Le Médecin volant, 12)

63. Écrire une lettre

I. LES DIFFÉRENTS TYPES DE LETTRES

Les lettres sont soit **authentiques** (c'est-à-dire vraies, réelles), soit **fictives**, inventées.

Les lettres fictives se trouvent dans des romans, **des œuvres d'invention**. Par exemple, on peut trouver la correspondance insérée dans un roman, ou un personnage de théâtre peut lire une lettre à haute voix. Un cas particulier de lettres fictives est celui du **roman épistolaire** : tout le récit est fait d'échanges de lettres entre les personnages, ce qui permet de varier les points de vue.

Par ailleurs, les lettres authentiques sont très souvent des lettres **privées, intimes** : on se raconte des événements de la vie quotidienne, on se confie des sentiments, on s'échange des informations par lettre. Une lettre authentique peut également permettre de postuler à un emploi, c'est ce qu'on appelle une lettre de **motivation**, ou de communiquer avec une administration.

II. LES CODES DE LA LETTRE

Une lettre permet à un **émetteur** (celui qui écrit à la 1^{re} personne) de s'adresser par écrit à un **destinataire** (celui à qui elle est destinée, désigné par la 2^e personne du singulier ou du pluriel). On appelle également l'émetteur **l'expéditeur**.

On ne comprend une lettre que si on sait qui l'a écrite, à qui, où, quand : c'est la situation d'énonciation.



III. LE VOCABULAIRE DE LA FORMULE DE POLITESSE

Le vocabulaire utilisé dépend de la personne à qui on s'adresse.

- À quelqu'un que l'on ne connaît pas, on dit : **Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes salutations distinguées.**
- À quelqu'un qu'on connaît, la formule est : **Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération.**
- Quand un monsieur s'adresse à une dame, il conclut par : **Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments dévoués.**
- Si c'est une dame qui prend congé d'un monsieur : **Veillez accepter, Monsieur, l'assurance de ma considération.**
- Quand on écrit à des relations amicales ou familiales, le vocabulaire est moins formel : **Veillez transmettre mon amical souvenir/ Amitiés/ Amicalement.**

IV. LA MISE EN PAGE

Il faut respecter la disposition de la lettre. L'en-tête fournit des informations : le lieu et la date d'envoi, la formule d'adresse, le nom et l'adresse de l'expéditeur (à gauche), le nom et l'adresse du destinataire (à droite)



*Coordonnées
de l'expéditeur*

*Coordonnées
du destinataire*

Date et lieu d'émission

Objet

Formule d'appel

Corps de la lettre

Formule de congé

Signature

64. Argumenter

I. DÉFINITION

Une **argumentation** est un **discours qui défend une idée** et tente de la faire partager à son lecteur. Cet objectif particulier ne concerne pas que le contenu : il a une influence sur la forme même du texte.

II. ORGANISER SON ARGUMENTATION

Toute argumentation repose sur :

- un **thème** : c'est le sujet dont parle le texte en général ;
- une **thèse** : c'est l'idée générale développée, l'opinion, le point de vue de l'énonciateur sur le thème. S'il y a dialogue et que deux thèses, deux idées s'opposent, on parlera alors de thèse et d'antithèse ;
- des **arguments** : ce sont les preuves, les raisons qui permettent de soutenir la thèse ; leur but est de convaincre le destinataire ;
- des **exemples** : ce sont des faits concrets qui vont illustrer les arguments et par là-même, vont permettre de mieux les comprendre, donc de convaincre encore plus le destinataire.

III. LES MARQUES DU DISCOURS ARGUMENTATIF



L'énonciateur s'exprime en général en disant **je** et en utilisant toutes les marques de la 1^{re} personne (*ma, mon, moi...*). Mais il peut aussi donner le sentiment que son opinion est partagée par tous : *on sait que, il faut que, tout le monde voit que.*

Il faut être attentif à tous les modalisateurs qui sont des indices de subjectivité et qui permettent d'ajouter des nuances.

Les temps utilisés sont ceux de l'énoncé ancré dans la situation d'énonciation (temps du discours, centrés sur le présent).

IV. CONSTRUIRE UNE ARGUMENTATION

Le paragraphe argumenté doit faire apparaître les trois éléments qui le composent : la **thèse** ou l'idée générale du paragraphe, les **arguments** accompagnés de leurs **exemples**. Ce paragraphe se termine par une **phrase de conclusion**.

Pour marquer les **articulations**, il faut employer des termes précis (connecteurs logiques et temporels). Il faut être capable d'utiliser les relations de cause et de conséquence, d'exprimer la condition, l'opposition...

La thèse est en général donnée par le sujet.

Exemple : *Montrez dans un paragraphe argumenté que Le Malade imaginaire est une comédie.*

[Thèse : Cette pièce est une comédie.]

Il faut donc trouver les arguments et les exemples pour prouver cette thèse.

Voici un exemple de schéma qui représente un paragraphe argumenté contenant trois arguments :

- Phrase annonçant l'idée générale [thèse]
- **D'abord...** [argument 1] + **Donc...** [exemple 1]
- **Ensuite...** [argument 2] + **Par exemple...** [exemple 2]
- **Enfin...** [argument 3] + **Prenons pour exemple...** [exemple 3]
- **En conclusion...** [phrase de conclusion]



V. CONSTRUIRE LE PARAGRAPHE ARGUMENTÉ

En français particulièrement, le paragraphe argumenté est utilisé dans les sujets de réflexion et les réponses rédigées à des questions d'analyse littéraire.

Il répond à une question en donnant des raisons, en les illustrant par des exemples. Il se structure de **manière logique** pour faciliter la compréhension du lecteur et ainsi le convaincre.

Les arguments seront constitués par le repérage des **procédés du texte** : une figure de style, l'emploi d'un temps, un champ lexical...

Les **exemples** seront des **citations du texte** à analyser. Ces citations seront intégrées à la rédaction, entre guillemets. Indiquez le numéro de la ligne ou du vers cité.

65. Analyser l'image

I. IDENTIFIER UNE IMAGE

La première étape de l'analyse est l'identification de l'image. Pour cela, il faut expliquer :

- Sa **nature** : est-ce un tableau, un dessin, une photographie, une affiche... ?
- L'artiste a-t-il utilisé du papier, une toile, du bois, de la pierre ? C'est le **support**.
- Quelle est la **technique** utilisée ? Est-ce une peinture à l'huile ? Une aquarelle ? Une lithographie ? Une sculpture ?
- On détermine le **genre** représenté : un portrait, un paysage, une nature morte, une scène de genre (vie quotidienne, scène religieuse, historique...).



Tableau, peinture à l'huile sur toile.
Le sujet est une nature morte.
Pommes Dans Un Panier Et Sur La Table (1888),
par Ignace Henri Jean Fantin-Latour,
collection privée.



Tableau, peinture à l'huile sur toile. Le sujet
est une scène de la vie quotidienne.
Jeunes filles au piano (1892) de Pierre Auguste
Renoir, Musée d'Orsay, Paris.

II. ANALYSER L'IMAGE

A L'angle de vue

Si le personnage est vu de face, on aura une impression de réalité.

Quand on veut donner l'impression que le spectateur domine la scène, on choisira la **plongée**, c'est-à-dire **une vue d'en haut**.

Au contraire, la **contre-plongée** (**la vue d'en bas**) donne le sentiment d'être dominé.



Exemple de vue en plongée : le spectateur surplombe les artisans agenouillés.
Les raboteurs de parquet (1875), Gustave Caillebotte, Musée Orsay, Paris.

B Le cadrage

Le cadrage est le fait de placer des éléments à l'intérieur du cadre d'une image.

Le **champ** est l'espace contenu **dans** une image.

Le **hors-champ** est ce qui est **en dehors** du cadre de l'image. Le **contre-champ** est l'espace opposé au champ.



Le champ de ce tableau représente la route de Versailles dans la ville de Louveciennes. Dans le hors-champ, on peut imaginer le reste de la ville.

Route de Versailles, Louveciennes, 1870 par Camille Pissarro, Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown.

C La composition

La composition est l'ensemble des **lignes** (obliques, verticales, horizontales...) et des **plans** qui structurent l'image. On privilégie trois plans, qui donnent une impression de profondeur :

- le premier plan est l'avant de l'image, et donne l'impression d'être proche ;
- le second plan donne l'impression d'être plus éloigné ;
- l'arrière-plan est tout au fond de l'image.

L'arrière-plan représente les berges et le ciel

Le premier plan est le canotier sur sa barque.



Le second plan est la rivière.

Les lignes forment un triangle au premier plan, mettant en valeur l'embarcation.

Canotier en chapeau haut de forme, (1878), Gustave Caillebotte, Musée des Beaux-Arts, Rennes

D Les couleurs

Les couleurs **chaudes** sont le jaune, l'orange, le rouge, le rose, le marron, les **froides** sont le bleu, le vert, le violet.



Les tons **neutres** sont le blanc, le noir, le gris. Quand le peintre utilise de nombreuses nuances d'une couleur donnée, on parle de **camaïeu**.



Exemple de tableau aux couleurs chaudes.

Roses (1915), de Pierre Auguste Renoir, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.

E La lumière



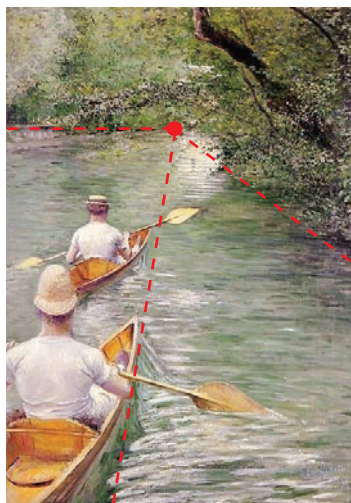
La lumière peut être **douce** ou **vive**. Une image n'est pas éclairée uniformément, elle est partagée entre des zones d'ombre et de lumière. Quand le contraste est très marqué, on parle de **clair-obscur**.

La blancheur de la tasse est accentuée par la lumière qui se concentre dans la partie droite du tableau.

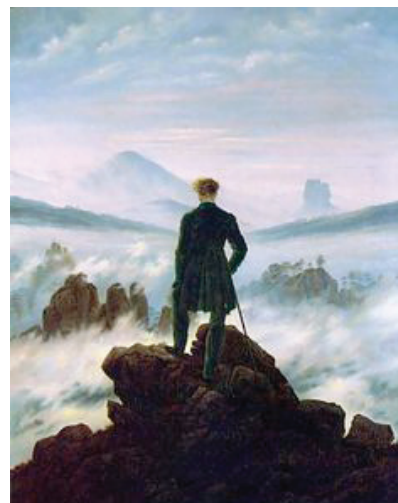
Nature Morte au Verre et Tasse (1861) de Ignace Henri Jean Fantin-Latour, collection privée.

F La perspective

Comme l'utilisation des plans, elle donne une impression de profondeur à l'image. Pour mettre en œuvre cette impression, l'artiste organise des lignes en direction d'un ou plusieurs **points de fuite**. L'effet peut aussi venir d'un arrière-plan légèrement flou : c'est la **profondeur de champ**.



Perspective par point de fuite.
Les Périsoires (1878) par Gustave Caillebotte,
Musée des Beaux-Arts de Rennes



Perspective par flou à l'arrière-plan.
Le Voyageur au-dessus d'une mer de nuages
(1818) Caspar David Friedrich, Hamburger
Kunsthalle, Hamburg

G L'échelle des plans

Déterminer l'échelle d'un plan, c'est montrer la place occupée par le corps humain dans l'image.

- Le **plan d'ensemble** représente tout un décor.
- Le **plan général** situe le personnage dans le décor.



Champs de coquelicots près de Giverny (1885),
Claude Monet, Musée des Beaux-Arts, Rouen



Scarborough (1825) Joseph Mallord William
Turner, collection privée.

- Le plan **moyen** montre l'ensemble du corps du personnage.



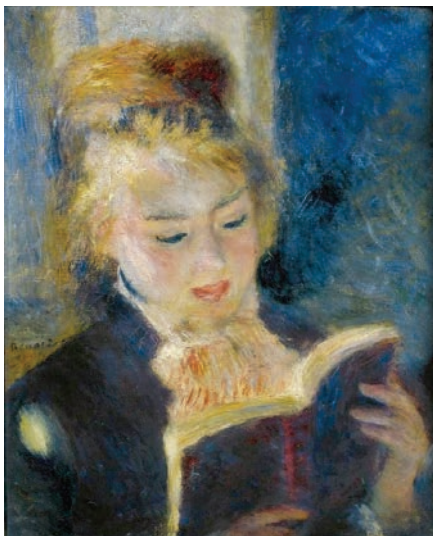
Day Dreams (1916) de Walter Langley, Bristol Museum and Art Gallery.

- Le plan **rapproché** représente le personnage jusqu'à mi-cuisse.



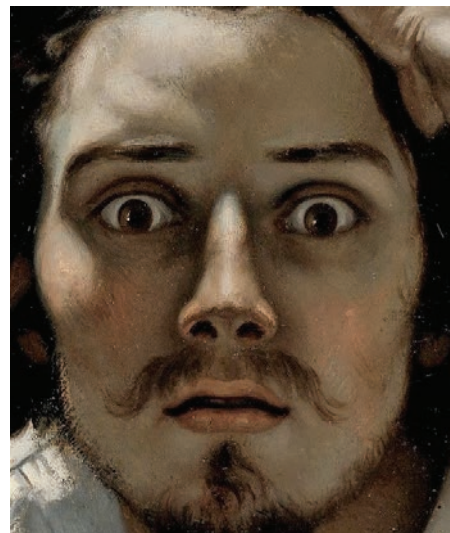
Signing the Register (1920), Edmund Blair Leighton, Bristol Museum and Art Gallery.

- Le **gros plan** montre un seul élément, de très près.



Jeune fille lisant (1874) de Pierre Auguste Renoir, Musée d'Orsay, Paris.

- Le **très gros plan** représente un détail.



Le désespéré (détail) (1843-45) de Gustave Courbet, collection privée.

[illegible]